

jours une augmentation très sensible de la force alcoolique du vin, surtout dans les vignes déjà anciennes. Alors qu'en moyenne le vin en Saintonge, en année ordinaire, pèse aux environs de 8 degrés d'alcool, cette année il atteint jusqu'à 10 et 11 degrés. A la chaudière, par conséquent, les vins vont rendre plus d'eau-de-vie que d'habitude.

Mais ce qui distinguera d'une façon plus marquée dans les Charentes l'année 1906 de ses devancières, c'est qu'elle a été le triomphe viticole de la Champagne. On sait combien les viticulteurs de cette région avaient eu longtemps à lutter dans leurs replantations contre les difficultés provenant de la nature de leur sol calcaire auquel s'adaptait mal les premiers porte-greffes américains; aujourd'hui ces difficultés du début ont été vaincues et l'élan vers la replantation a gagné, depuis ces dernières années, même les plus petits propriétaires. Tout le monde a planté et actuellement, grâce aux soins de la culture et aussi à la fécondité des terrains argilo-calcaires de la Champagne, nous sommes arrivés cette année à une récolte dépassant toutes les espérances. Elle peut être évaluée dans ce district à un tiers en plus de celles des deux années précédentes et bien qu'aucune statistique ne puisse être établie, il est permis de dire sans exagération que la production de la Champagne en 1906 est proche de 200.000 barriques. Il y a de quoi alimenter les chaudières des propriétaires et les distilleries des négociants jusqu'au printemps prochain.

Cette grosse production dans le cru le plus réputé des Charentes (celui où se fait cette eau-de-vie sans pareille qu'on appelle la fine Champagne et qui de tous temps donnait aux eaux-de-vie expédiées par les exportateurs de Cognac un cachet de finesse tout à fait particulier et inimitable) est de bon augure pour la restauration du commerce. L'abondance est telle, cette année, dans ce district privilégié des Charentes que ce ne sont pas seulement les grandes maisons qui vont pouvoir emmagasiner des stocks d'eau-de-vie de Champagne, mais que toutes les maisons de la région pourront aisément s'en approvisionner, chacune suivant ses besoins. Les propriétaires encombrés par leur récolte vont être obligés de convertir eux-mêmes leur vin en eau-de-vie comme autrefois, et c'est dans les réserves qu'ils constitueront la propriété que les négociants des Charentes puiseront les quantités d'eau-de-vie authentiques dont ils auront l'emploi pour leurs expéditions.

En somme, l'année 1906 a été dans la Grande Champagne très exceptionnellement favorable aux producteurs et la répercussion devra en être égale-

ment favorable au commerce. Il serait désirable que celui-ci retrouve dans sa clientèle des connaisseurs capables, comme autrefois, d'apprécier la véritable eau-de-vie des Charentes et qui n'ont pas encore perdu le sentiment de la finesse de toute coupe dans laquelle entre l'eau-de-vie de Champagne.

De Barbezieux, d'Angoulême, de Blanzac, d'Aigre, de Saintes, de Pons, de Jonzac, de Saint-Jean-d'Angély, de Surgères, d'Aigrefeuille, de La Rochelle et des îles, les nouvelles de la récolte ont été également satisfaisantes. Mais c'est l'arrondissement de Cognac qui a été le plus favorisé par la production exceptionnelle du canton de Segonzac, centre de la Grande-Champagne.

Etant donné les chiffres des dernières statistiques officielles pour les années 1904 et 1905 et en attendant ceux de 1906 il ne paraît pas exagéré d'évaluer la récolte totale des Deux-Charentes pour cette année à 66 millions de gallons. L'eau-de-vie de Cognac—la vraie—n'est pas près de disparaître.

Dans quelques jours les prix offerts suivant les rayons de production par le commerce pour les vins de distillation vont être connus et les achats commenceront. Il est probable que dans les crus supérieurs situés dans l'arrondissement de Cognac, où la replantation devra toujours être encouragée dans l'intérêt même du commerce, les prix se maintiendront rémunérateurs pour les producteurs, mais on s'attend à une baisse sensible dans la Charente-Inférieure, la tendance du commerce de Cognac devant être de s'approvisionner plutôt dans son ancien rayon.

En somme, l'année 1906, tant au point de vue qualité que quantité, est très favorable à une grosse reprise des affaires dans notre région pour peu que la clientèle extérieure et intérieure de notre commerce s'intéresse, comme autrefois, aux vrais eaux-de-vie des Charentes.

(Le Moniteur de Cognac).

Personnel

—M. Hector Racine, gérant du département des articles de fantaisie de la maison Alphonse Racine et Cie, et M. Norman Paulet, acheteur européen de la même maison, partent pour l'Europe, le 1er février, pour un voyage d'affaires d'une durée de deux mois.

SI VOUS APPROUVEZ

la ligne de conduite du " PRIX COURANT ", abonnez-vous.

Faites-le connaître à vos amis, amenez-les à s'abonner.

Parlez-en à vos fournisseurs afin qu'ils se rendent compte de l'efficacité de sa publicité.

Nous présentons aux lecteurs du "Prix Courant", un des membres les plus connus de l'Association des Voyageurs de Commerce du Dominion, M. J. Bevans Giles.

Bien que tout jeune encore, M. J. B. Giles a déjà su se créer une position des plus enviables dans le monde des affaires et dans la société de Montréal. Il est actuellement chargé du département des ventes de la Radnor Water Co, tout en visitant le commerce de la ferronnerie en gros pour le placement des divers produits de l'importante maison Drummond, McCall & Co., propriétaires de plusieurs hauts-fourneaux et aciéries, et importateurs de fers et aciers.

M. J. B. Giles est natif de Ste-Catharines, Ont., et vint à Montréal en 1881. Après avoir été pendant six ans employé dans les bureaux de la Bank of Com-



M. J. Bevans Giles

merce, M. Giles entra chez MM. Drummond, McCall & Co., et parvint à la position qu'il occupe aujourd'hui dans cette maison.

M. Giles est membre, depuis 1896, de l'Association des Voyageurs de Commerce du Dominion, dont il est maintenant un des directeurs. Depuis qu'il en fait partie, il a pris une part active aux affaires de l'Association, notamment dans l'organisation des banquets annuels où il a souvent fait valoir son talent de chanteur très apprécié de ses collègues.

Si l'eau minérale de "Radnor", que M. J. B. Giles a su rendre si populaire "mixes with everything", c'est là, croyons-nous, une de ses principales qualités que l'on fait valoir — on peut dire de son représentant que lui aussi se mêle avec autant d'activité que d'intelligence et de dévouement à toutes les affaires d'une association dans laquelle il occupera certainement avant peu une des principales charges.